

Jazz.

Le jazz est un genre de musique métisse qui réunit cultures africaines et cultures occidentales. Né aux États-Unis au début du XXe siècle, issu du croisement du blues, du ragtime et de la musique européenne, le jazz est une forme musicale afro-américaine. Tout au long du XXe siècle, il a acquis une large popularité au-delà des frontières des États-Unis. Pour en donner une illustration de ses tout débuts, écoutons sur YouTube le très célèbre « Saint -Louis Blues » interprété à la trompette par Louis Armstrong et chanté par lui et par Velma Middleton :

Saint-Louis Blues : http://www.youtube.com/watch?v=D2TUIUwa3_o

Puis par le Dave Brubeck quartet :

<http://www.youtube.com/watch?v=NCXEIQY6TBo&feature=related>

Ajoutons le non moins célèbre « Careless love » qui, ici chanté par Lonnie Johnson, fait le trait d'union avec le blues :

« Careless Love », par Lonnie Johnson, <http://www.youtube.com/watch?v=yMHRQsMZuA0>

Écoutez le, aussi, par Madeleine Peyroux :

<http://www.youtube.com/watch?v=gdK21k4lArQ&feature=related>

L'origine du mot « jazz » est sujette à controverses (sur celle-ci, V. déjà « Le saviez-vous ? », n° 31). Les hypothèses avancées sont multiples et aucune ne semble faire l'unanimité. Le mot « jazz » pourrait être dérivé : du terme français jaser (discuter, palabrer) ; du nom de musiciens (comme Chaz Washington) ; de l'argot avec des connotations sexuelles (jizz, version qui a notre préférence, V. Référence supra) ou qui indiquent l'énergie ou la force ; du « jasmin » que l'industrie cosmétique française avait utilisé dans ses parfums, qui étaient vendus à Nouvelle-Orléans ; d'une déformation du chassé ou chasse-beau, figure du cakewalk (danse du gâteau, à la mode au XIXe siècle) ; des racines africaines comme le mot bantou jaja (« danser », « jouer de la musique »), ou du terme africain « jasi » (« être excité ») ; de certaines tribus indonésiennes qui appelaient « jaze baqti » une musique rythmée ; ou encore de « Jaiza » (« son lointain des percussions »)... On dit aussi que le nom de jazzmen viendrait du surnom donné à ceux qui fréquentaient les prostituées de La Nouvelle-Orléans, et dont l'habitude était de se parfumer au jasmin, odeur qu'ils exhalaient après les ébats... En tout cas, vraisemblablement en raison de ses connotations scabreuses, le terme était diversement apprécié des musiciens (Duke Ellington en particulier préférait l'appellation « Negro music »). Durant les années 1930 et 1940, de nombreuses alternatives ont été proposées telles que ragtonia, syncopez, crewcut, Amerimusic, ou encore jarb, sans grand succès. La diffusion du mot « jazz » est largement associée à son apparition sur le premier enregistrement du style, en mars 1917 par l'Original Dixieland Jass Band. Pour être plus précis, le jazz est né aux États-Unis au début du XXe siècle. Ses ancêtres sont les *work songs*, chants de travail des esclaves africains et les chants religieux, *negro spirituals* et *gospel* (sur eux, V. « Connaissance », n° 24), chantés dans les églises lors des cérémonies religieuses. Au début du XXe siècle, le blues se développe dans le Delta du Mississippi et est largement diffusé à partir de 1920 avec entre autres le premier enregistrement de Mamie Smith. Parallèlement, le ragtime apparaît, style de piano incarné par Scott Joplin, musique syncopée influencée par la musique classique occidentale. Dans les années 1920, le *stride* se développe à Harlem. Héritier du ragtime, le *stride* introduit l'utilisation d'une pulsation ternaire, et la virtuosité des musiciens augmente, comme par exemple chez James P. Johnson. Le *boogie-woogie* se développe à la même époque à Chicago. C'est donc à la Nouvelle-Orléans que l'on fait en général naître le jazz, avec les formations orchestrales des *brass bands*, mélange de marches militaires revisitées par les noirs américains et les créoles, qui privilégie l'expression collective. Le premier enregistrement de jazz voit le jour en mars 1917 par l'Original Dixieland Jass Band. Autoproclamé inventeur du jazz, Jelly Roll Morton est un passeur entre *ragtime* et jazz, mais ce sont Kid Ory, Sydney Bechet et surtout Louis Armstrong qui s'imposent comme les

grands solistes des formations Nouvelle-Orléans caractérisées par l'improvisation collective sur le schéma instrumental trompette, trombone, clarinette. Considéré comme l'âge d'or du jazz, apparu vers les années 1930, le *swing* (ou *middle jazz*) se démarque du jazz de la Nouvelle-Orléans par un orchestre de plus grande taille sur le modèle des trois sections de trompettes, trombones et anches qui privilégie les solistes prenant des chorus intégrés dans des arrangements écrits au détriment de l'improvisation collective. C'est l'ère des *big bands* de Duke Ellington, Count Basie, Glenn Miller, Benny Goodman, avec un répertoire marqué par les compositions de George Gershwin, Cole Porter, Richard Rodgers etc., et les chansons de variété de Tin Pan Alley, qui forment l'ossature des standards de jazz. Les grands solistes de cette époque sont Coleman Hawkins, Roy Eldridge, Benny Carter, Johnny Hodges, Ben Webster, Art Tatum, et Lester Young. Au début des années 1940 naît le *bebop*. Tempos ultra rapides, petites formations, virtuosité époustouflante, innovations harmoniques et rythmiques, la rupture est brutale et emmenée par Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Kenny Clarke, Thelonious Monk. L'intellectualisation du jazz par le bebop ne sera pas toujours bien perçue par le public et certains critiques, notamment Hugues Panassié en France sera particulièrement virulent contre cette nouvelle forme de jazz. Vers les années 1950 apparaissent des évolutions au *bebop*, comme le *cool* et le *hard bop*. Le *cool* et le *jazz West Coast* regroupent des évolutions du *bop* moins marquées par le rythme, et généralement faites par des blancs. Les Four Brothers de Jimmy Giuffrè, les innovations de Lennie Tristano et la collaboration entre Miles Davis et Gil Evans sont généralement regroupées sous cette bannière. Au contraire, le *hard bop* est plutôt un mouvement noir, visant à ré-introduire plus de soul et de blues dans le *bop*, et pour qui l'aspect rythmique est prédominant. Art Blakey, Horace Silver ou Sonny Rollins y participent. D'autres personnalités inclassables émergent : Bill Evans, Charles Mingus, Oscar Peterson... À la fin des années 1950, les structures harmoniques et l'improvisation sont portées à leurs limites par John Coltrane. Emmenés par Coltrane et Ornette Coleman les musiciens bouleversent la structure musicale et les techniques instrumentales. La grille harmonique, le rythme régulier, et même le thème sont supprimés, au profit d'improvisations collectives, la prédominance de l'énergie, et l'utilisation de techniques non conventionnelles (suraigus, growl, cris, slaps, « sons sales », voire bruitistes), c'est la naissance du *free jazz*. Les réactions des critiques à cette nouvelle forme de jazz sont féroces, et le public beaucoup moins nombreux à suivre cette musique nouvelle. Dès les années 1960 et surtout 1970, s'amorcent des mouvements de fusion entre le jazz et d'autres courants musicaux, le jazz et la musique latine donnent le *latin jazz*, mais c'est surtout la fusion entre le jazz et le rock, le *jazz-rock*, qui remporte l'adhésion du public. Les grandes figures en sont Miles Davis, Frank Zappa ou encore le groupe Weather Report. Au même moment, la création de la maison de disques ECM à Munich participe à la création et à la diffusion d'un jazz plus « européen », aux sonorités plus feutrées et subtiles, inspiré par la musique classique, la musique contemporaine et les musiques du monde. Jan Garbarek, John Surman, Louis Sclavis, Kenny Wheeler en sont quelques représentants. Le jazz est donc un mélange de courants musicaux très divers. Au cours de son évolution, il a su intégrer de nombreuses influences et se prêter à de nombreux métissages, comme le blues, le rock, la musique latine, le *hard rock*, et ainsi de suite. Les éléments distinctifs suivants se retrouvent dans la majorité des styles de jazz : swing (une division du temps ternaire dans laquelle 2 croches se jouent noire-croche dans un triolet, division du temps 2/3-1/3, le fameux « chabada », donnant ainsi un rythme entraînant spécifique au jazz) ; l'accentuation des temps faibles (l'inverse de la musique classique) ; à peu près la même chose, l'abondance de syncopes et contretemps ; l'improvisation (un processus par lequel le musicien de jazz crée ou produit une œuvre musicale spontanée en se servant de sa créativité dans l'instant et de son savoir technique et théorique des divers styles de jazz) ;

l'utilisation du chiffrage pour cadrer l'improvisation ; la substitution d'un accord par un accord similaire dont la fondamentale se situe au triton ; l'abondance d'emprunts à d'autres tons, modes ; l'ouverture aux diverses possibilités musicales ; l'interaction en groupe... Les « standards » du jazz sont des morceaux bien connus, souvent issus des comédies musicales de Broadway, qui font l'objet de nombreuses reprises et sont joués lors des *jam sessions* (ainsi, « Just a closer walk with thee » « Saint-Louis blues », « All of Me », « Autumn Leaves », « Mack the Knife », « Summertime », etc.)

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia